

Mais Augustine leva vers la jeune sœur son regard timide et lui dit à voix basse :

Mère, j'y ai songé toute la journée, depuis... depuis... ajouta-t-elle en luttant contre sa timidité naturelle, puis elle continua avec plus d'assurance : Depuis que je L'ai reçu ce matin. Car il m'a semblé alors que j'étais réellement à ses pieds avec Madeleine et qu'il m'invitait lui-même à y demeurer toujours.

Sœur M. de Ste-Madeleine était trop émue pour pouvoir répondre de suite par aucune parole, mais le rayonnement profond de son regard tranquille et de toute sa physionomie s'accentua encore et il sembla à Augustine qu'elle puisait dans la splendeur de ce regard à la fois la sympathie et l'encouragement.

Une minute après, Sœur M. de St Anselme frappa dans ses mains et annonça que la Mère Provinciale allait venir faire sa visite au jardin. Une véritable explosion de satisfaction accueillit cette nouvelle, car la supérieure qui était chérie de toutes avait été pour plus d'un mois retenue à l'infirmerie par une grave maladie. Une nouvelle explosion de joie acclama le grand fauteuil dans lequel elle s'approchait et les enfants se portèrent en foule autour d'elle pour pouvoir lui parler ou en recevoir une parole. L'ordre ne se rétablit que lorsque Sœur M. de St Anselme, craignant que le bruit et la chaleur ne fussent pour la malade un excès de fatigue, les fit toutes asseoir sur le gazon. Alors par petits groupes de deux ou trois elles purent toutes s'approcher les unes après les autres et la bonne Mère écouta tout ce qu'elles avaient à dire de la retraite, jetait de temps en temps avec un tact qui ne se trahissait jamais, une phrase, ou même une seule parole, justement proportionnée à l'intelligence de celle à qui elle était adressée, et propre à toucher son cœur, à purifier ou à élever par un motif surnaturel ses aspirations à la vertu. Quand ces entretiens privés furent terminés, Sœur Assistante, prenant la parole, dit à haute voix :

Notre Mère a aujourd'hui tout un assortiment de nouvelles. Elle aimerait à vous en apprendre quelques-unes : mais peut-être êtes-vous maintenant si saintes après votre retraite que vous ne occupez plus de nouvelles.

Oh ! vous croyez ! répétèrent en chœur des voix sonores. Et une voix plus forte et plus vivante ajouta :

Enfants, faites silence, et écoutons ce qu'a à nous dire la Mère Provinciale.

Non certes, dit en riant la Supérieure, vous ne saurez pas si facilement ; vous allez essayer d'abord de le deviner.

Suivit alors une multitude de suppositions et de demandes toutes plus impossibles et plus improbables les unes que les autres, jusqu'à ce qu'une mit le comble de l'absurdité en demandant si ce n'était pas la Reine qui avait écrit à la Supérieure pour demander qu'on fit désormais son blanchissage au couvent. La Mère Provinciale laissa se calmer le formidable éclat de rire qu'avait soulevé cette étrange opinion et elle ajouta : Je vois que vous ne le devinerez